

Dossier réalisé par  
Louise Vanderkelen

# Le franc-tireur

## FUTUR MÉDECIN

### Roman Sanchez



#### Bio express

- ▶ **À seulement 12 ans**, il fumait son premier joint dans la cour de son école. Quatre ans plus tard, à 16 ans, ce Français de Claye-Souilly se lance dans la vente de drogues et devient dealer. Les affaires sont bonnes dans sa petite ville; Roman se fait environ 1500 euros d'argent de poche par mois.
- ▶ **Son business** était devenu sa seule motivation. À l'école, les notes dégringolent. Roman n'avait plus d'autre but.
- ▶ **Après avoir plus d'une fois flirté avec la mort**, il se ressaisit après une condamnation de la justice et obtient son bac.
- ▶ **Aujourd'hui**, à 31 ans, Roman a terminé son deuxième cycle d'études de médecine et entamera prochainement sa période de stage. Il nous raconte comment sa vie a changé du tout au tout.

# “Je suis passé de dealer à docteur”

**Votre parcours est quelque peu atypique. Aujourd'hui à 31 ans, vous avez terminé votre deuxième cycle d'études de médecine en France, et vous entamerez prochainement votre stage. Pourtant, ce beau parcours n'était pas tracé d'avance. Adolescent, vous vendiez de la drogue. Quand et dans quelles circonstances avez-vous commencé à dealer?**

J'ai commencé à dealer à l'âge de 16 ans. À l'époque, j'étais déjà consommateur depuis quatre ans. Tout a commencé lorsqu'avec des amis, nous avons cassé un mur d'une école primaire à coups de pied. Il s'agissait d'un mur d'une centaine de mètres fait de plaques de plâtre. Personne ne se doutait que nous avions commis ce délit. Le mur a ensuite été reconstruit en béton armé mais cela ne nous a pas empêchés de le détruire à nouveau à l'aide de pioches. Et c'est là qu'on s'est fait attraper par la police. Suite à cela, nous avons dû rembourser pas moins de 1500 euros chacun. Mes parents ont payé mais j'étais très mal à l'aise avec cette idée, cela me gênait fortement qu'ils aient à payer pour ma connerie. C'est alors que j'ai commencé à dealer pour les rembourser. Au final, j'ai gardé tout l'argent pour moi.

**Si je comprends bien, vous avez commencé à consommer très jeune.**

Oui, j'ai commencé à fumer des joints vers l'âge de 12 ans. La première fois c'était dans la cour de mon école. Je n'ai pas été entraîné par une bande d'amis, mais au final, il n'y en avait plus un pour rattraper l'autre: nous fumions tous.

**À 16 ans, vous avez commencé à vendre de la drogue. Comment se portaient vos affaires?**

À l'époque, je vivais à Claye-Souilly en Seine-et-Marne, une petite ville de 12 000 habitants où il ne se passe pas grand-chose. Je vendais seulement du cannabis, principalement de la résine. Jamais de drogues dures. Et cela fonctionnait plutôt bien. Très vite, je me suis fait entre 1500 et 2000 euros de bénéfices par mois.

**Est-ce que vos parents se doutaient de votre trafic?**

Oui, ils l'ont compris au bout d'un moment. Mais il était trop tard, ils n'ont pas réussi à m'arrêter. Je n'avais plus que cela en tête. J'étais infatigable.

**Et au lycée?**

Mes notes ont dégringolé pile au moment où j'ai commencé à vendre. Je n'écoutais plus en cours, je dormais sur mon banc. Je séchais même les cours. C'était catastrophique.

**Avez-vous eu des problèmes avec la justice?**

Les ennuis sont arrivés au bout de deux ans en tant que dealer. Quand j'ai eu 18 ans, la police m'a convoqué au commissariat. Des personnes m'avaient dénoncé en tant que vendeur. J'ai alors subi 48 heures de garde à vue suivies d'une journée au tribunal en attendant d'être jugé. J'ai écoupé de trois mois de prison avec sursis.

**Désormais, tout est différent. Vous serez bientôt reconnu médecin. Quand est-ce que le tournant s'est opéré dans votre vie?**

Après cette condamnation, j'ai pris conscience que je l'avais échappé belle et qu'il fallait que je me ressaisisse. Je me suis alors lancé dans un BEP cuisine. Cela ne m'a pas plu et donc, je suis retourné à l'école pour refaire ma première (Ndlr: l'équivalent français de la rhéto). À la fin de cette année, j'ai obtenu mon bac, de justesse. L'année qui a suivi, j'ai tenté d'autres choses mais cela ne me plaisait pas ou je me faisais refuser. Finalement, à la fin de l'année je me suis inscrit en médecine à Marseille. C'est une ville malheureusement réputée pour ses trafics de drogues. Mais cela se passe principalement dans les cités. Si on ne fréquente pas ces lieux-là, on n'est pas tenté de replonger. Durant cette période j'ai énor-

mément travaillé pour me couper du milieu de la drogue. J'étais tellement occupé par mes études que je n'avais plus de temps pour rien. Je ne pensais qu'à ça. J'étais sans cesse en train de m'entraîner avec des séances d'exercices. Mes notes, c'était ce qui comptait le plus pour moi. Je suis passé de dealer à docteur.

**Pourquoi avoir choisi des études de médecine?**

À 20 ans, après avoir obtenu mon bac, j'ai fait un bilan de ma vie. Je me suis demandé ce que j'aimais réellement faire. Je me suis rendu compte que je n'étais pas mauvais en sciences, que je ne voulais pas avoir de patron mais que je souhaitais un métier qui me rapporte tout de même un peu d'argent et qui soit un challenge. Je voulais aussi aider les gens. Les études de médecine réunissaient ces caractéristiques.

**Le 3 octobre prochain, vous sortez votre autobiographie "Parcours stupéfiant. Ancien dealer, futur médecin". Comment vous est venue l'idée de raconter votre histoire? Cela fait déjà sept ans que j'y pense. En troisième année de médecine, j'ai compris que mon histoire et mon parcours n'étaient pas banals. Et que personne n'avait fait cela auparavant. Il a fallu un an pour que je me lance dans l'écriture. Ensuite, quatre années de plus pour peaufiner le récit et trouver un éditeur.**

**Quel message voulez-vous faire passer?**

J'aimerais prouver aux jeunes dealers en perdition et à leurs parents que rien n'est perdu, qu'on peut toujours s'en sortir même si on a été très loin dans la connerie. On peut réellement rebondir et faire ce que l'on veut si on le décide à un moment. J'aime à penser qu'en France, tout comme en Belgique, pays développés, des moyens existent pour ne pas "rester au sol", pour se relever.

**Justement, vos parents étaient-ils d'une belle aide?**

Oui. Une fois que je n'étais plus dealer, je n'avais plus les mêmes revenus. Ils m'ont aidé à payer mon logement à Marseille ainsi que mon cursus à la faculté et mes courses alimentaires. Grâce à eux, je n'ai pas eu à travailler en plus de mes cours et cela m'a vraiment permis de me concentrer au maximum sur mes études. Mais il ne faut pas se mentir. Je pense qu'aujourd'hui ils m'en veulent encore un petit peu, ils ont encore un peu d'amertume, même s'ils ne me le disent pas vraiment.

**En parallèle de l'écriture de votre livre, vous avez déjà donné plusieurs conférences, dans des lycées entre autres. Que racontez-vous aux jeunes?**

Il m'est déjà arrivé d'intervenir devant plus de 200

jeunes à la fois mais je le fais aussi devant des adultes. Je leur explique mon parcours et, ensuite, je leur parle des drogues et de ce qu'on peut faire pour s'en sortir. En tant que futur médecin, je peux leur parler des risques pour leur organisme. J'ai eu des discours plutôt dissuasifs mais je reste honnête, sans être dans la répression totale. Je pense que ça marche plutôt bien. La preuve: après un de mes passages, on m'a dit que plusieurs étudiants se sont confiés à l'infirmière du lycée sur leur addiction. Ce qui n'était jamais arrivé auparavant.

**Dans une interview donnée au "Parisien" vous indiquez vouloir devenir addictologue à la fin de votre stage. Est-ce c'est toujours votre projet?**

Bien sûr, mais j'hésite tout de même avec la médecine générale.

**→ Les conférences de Roman Sanchez en Belgique: le lundi 23 septembre à 20h pour une conférence organisée par Parents-Thèses en collaboration avec la Venerie au Centre culturel de Watermael-Boitsfort (infos et inscriptions sur [www.parents-theses.be](http://www.parents-theses.be)) et le mardi 24 septembre à 20h pour une conférence à l'Institut de la Providence de Champion. Entrée libre.**

## EXTRAITS

*“Un mois à peine après avoir commencé à dealer, j'achetais maintenant des plaquettes de cent grammes à Xav qui me les faisait à cent soixante euros. Je les revendais pour deux cent quarante toutes les deux semaines à peu près. Ça me changeait des vingt balles d'argent de poche par mois de mes parents.”*

*“Mi-février 2006, j'ai définitivement arrêté l'école. Au début sans en avertir mes parents, même s'ils se doutaient de quelque chose. Ça faisait trois semaines d'affilée que je n'y avais plus mis les pieds, et la scolarité avait fini par démissionner. J'étais peinard.”*

*“Je n'avais pas réellement de copine, je roulais à moto à plus de 200 km/h sur les routes, je flirtais quotidiennement avec le trépas. Tout ce qui m'attendait ici, c'était la prison ou la mort, voire les deux. Il était temps que cet engrenage cesse une bonne fois pour toutes.”*

*“J'avais le choix entre : continuer comme ça les dix prochaines années, redevenir un dealer, aller en taule, et ne rien faire les dix années suivantes, ou en "baver" pendant dix ans en étudiant la médecine et passer le reste de ma vie à bien profiter.”*

*“Tous les matins en stage à l'hôpital [...] j'ai pu aider les patients dans les différents services où je suis passé. J'essayais d'apporter de la bonne humeur [...] L'exact contraire de ce que je faisais quand je vendais des stupéfiants, quand je n'apportais que désespoir et faux sentiment de bonheur à mes 'clients'.”*

## SON LIVRE



**Un parcours stupéfiant. Ancien dealer, futur médecin**  
par Roman Sanchez aux Editions Michel Lafon, 288 pages, Env. 15 euros.